

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

DES MONDES DE PAPIER L'IMAGERIE POPULAIRE DE WISSEMBOURG

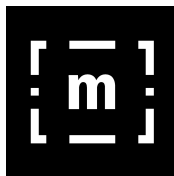
UNE EXPOSITION DU MUSÉE ALSACIEN

GALERIE HEITZ-PALAIS ROHAN
16 OCTOBRE 2010 / 31 JANVIER 2011

Relations avec la presse
Service communication des musées
Julie Barth
julie.barth@cus-strasbourg.net
Tel.: +33/(0)3 88 52 50 15
Fax: +/33(0)3 88 52 50 42
www.musees-strasbourg.org



Musees
**Culture
communication**
Direction régionale
des affaires culturelles
Alsace



1. INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 2
2. LE PROJET	PAGE 3
3. HISTOIRE DE L'IMAGERIE DE WISSEMBOURG	PAGE 4
4. PARCOURS ET SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION	PAGE 5
5. LES THÈMES ILLUSTRÉS PAR L'IMAGERIE DE WISSEMBOURG	PAGE 6
6. LE CATALOGUE	PAGE 10
7. AUTOUR DE L'EXPOSITION	PAGE 13
8. PRÊTS ET BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	PAGE 16
9. LISTE DES VISUELS DISPONIBLES	PAGE 17

1. Informations pratiques

Galerie Heitz, Palais Rohan

Lieu :

Palais Rohan
2, place du Château, STRASBOURG
Tél. 03 88 52 50 00

Horaires :

Lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 12h à 18h (dès 10h pendant le mois de décembre)
Samedi et dimanche de 10h à 18h
Fermé le mardi
Fermé le 1er et 11 novembre, le 25 décembre et 1er Janvier.
Le 24 et le 31 décembre, fermeture à 16h.

Visites de groupes (dans la limite des places disponibles)

Réservation indispensable auprès du Service éducatif des Musées de la Ville de Strasbourg.
Téléphone : 03 88 88 50 50 (du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30)
Fax : 03 88 52 50 41

Prix d'entrée de l'exposition à la Galerie Heitz :

Tarif normal : 6 euros

Tarif réduit : 3 euros

Gratuité :

- moins de 18 ans
- carte Culture
- carte Atout Voir
- carte Museums Pass Musées
- carte Édu'Pass
- visiteurs handicapés
- étudiants en art et en histoire de l'art
- personnes en recherche d'emploi
- bénéficiaires de l'aide sociale
- agents de la CUS munis de leur badge
- pour tous, le 1^{er} dimanche de chaque mois

Pass 1 jour : 8 euros, tarif réduit 4 euros, (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires).

Pass 3 jours : 10 euros, tarif unique (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires).

Museum Pass Musées - 1 an, 180 musées : tarif individuel 69 euros, tarif familial 119 euros (accès à plus de 180 musées en Alsace, Suisse et Allemagne).

2. Le projet

Du 16 octobre 2010 au 31 janvier 2011, le Musée Alsacien propose une exposition intitulée "Des mondes de papier, l'imagerie populaire de Wissembourg" qui se tient dans la Galerie Heitz du Palais Rohan. Près de deux cents planches d'images imprimées en couleurs entre 1839 et 1939 par l'entreprise de lithographie fondée par Jean Frédéric Wentzel dans la petite ville alsacienne de Wissembourg y sont présentées au visiteur. Ces images étaient, au 19^e siècle, diffusées dans une grande partie de l'Europe grâce au chemin de fer, aux libraires et à un réseau actif de colporteurs. L'exposition montre la grande diversité de la production de l'imagerie de Wissembourg, qui, en 1869, devance même celle de l'imagerie Pellerin d'Epinal. Après la guerre de 1870, l'entreprise se tourne progressivement vers le marché allemand et propose en particulier une série d'étonnants personnages grandeur nature. L'activité va diminuer, puis s'arrêter vers 1939.

Grâce à l'invention de la lithographie par Aloys Senefelder et de la chromolithographie par le mulhousien Godefroy Engelmann et sa diffusion très rapide, le 19^e siècle voit se multiplier les images. Produites à faible coût dans de nombreux centres imagiers d'Europe, elles sont distribuées en ville par les libraires, tandis que les colporteurs vendent leurs planches illustrées jusque dans les plus petits hameaux.

Un citoyen de Wissembourg, Jean Frédéric Wentzel, obtient en 1835 le brevet de lithographe et fonde une entreprise qui produira des quantités considérables d'images durant un siècle et les enverra, de Varsovie à Dublin, dans une grande partie de l'Europe. En 1869, année de la mort du fondateur, la firme alsacienne, en pleine expansion, produit plus de deux millions d'images grâce à dix-huit presses lithographiques.

Dans cette exposition près de deux cent images évoquent la grande diversité de la production de Wissembourg. Même si le thème le plus vendeur est celui de la religion, les Wentzel père et son fils n'ont pas négligé l'image décorative, les scènes de la vie de famille et les sujets d'actualité. Mais le marché qui se développe le plus rapidement est celui de l'enfance. Toutes les possibilités offertes par le papier imprimé sont utilisées pour séduire ce nouveau client (et ses parents) : pantins, jeux, contes, petit théâtre, jouets optiques, petits soldats et tant d'autres. La série du « Petit Architecte » propose des bâtiments ou des scènes à découper et à assembler pour fabriquer des jouets en trois dimensions, ainsi la gare et le train (qui roule).

L'annexion de l'Alsace à l'Empire allemand à partir de 1871 coupe Wissembourg du marché français et la production s'en ressent, même si l'annexe parisienne de l'entreprise imprime elle-même des images qu'elle diffuse en France. Après 1880 apparaissent des images de grande taille, aux sujets références plutôt germaniques, conçues pour décorer les auberges, les locaux d'associations ou les kermesses. La Seconde Guerre mondiale met fin à une production alors déclinante.

Grâce aux images de Wissembourg, c'est tout un monde qui vient à nous sur son support de papier ; les croyances, les valeurs, les centres d'intérêt des habitants de l'Europe pendant un siècle, entre 1839 et 1939, se dessinent en couleurs sur les murs et pour notre plus grand plaisir.

Commissaires de l'exposition :

Malou Schneider, conservateur en chef du patrimoine en charge du Musée Alsacien
Alexandre Tourscher, attaché de conservation au Musée Alsacien

3. Histoire de l'imagerie de Wissembourg

15 octobre 1807 : Naissance de Jean Frédéric Wentzel à Wissembourg

1832 : Après une formation de relieur, Jean Frédéric Wentzel obtient son brevet de libraire

1835 : Il obtient son brevet de lithographe. Il va diriger l'imprimerie et l'atelier d'imagerie populaire de Wissembourg de 1835 à 1869

1837 : Edition de la première image connue

1851 : Jean Frédéric Wentzel obtient son brevet d'imprimeur en lettres

Vers 1855 : Création d'un dépôt de vente à Paris chez l'imprimeur Nicolas Humbert (65, rue St Jacques) puis collaboration avec la veuve Humbert à partir de 1859

1860 : L'imprimerie Wentzel édite plus de 200 sujets différents

1861 : Wentzel est propriétaire du *Journal de Wissembourg*

1865 : Wentzel rachète le dépôt parisien de la rue Saint Jacques

1860-1869 : Période d'apogée de l'entreprise : production annuelle estimée à 2 millions d'images dans les meilleures années ; une vingtaine de presses lithographiques impriment 300 à 400 estampes par jour

27 juillet 1869 : Décès de Jean Frédéric Wentzel ; ses fils Frédéric Charles (à Wissembourg) et Charles Frédéric (au dépôt parisien) lui succèdent

4 août 1870 : Première bataille de la guerre franco-allemande à Wissembourg

10 mai 1871 : Traité de Francfort : annexion de l'Alsace à l'Empire allemand

1869-1877 : L'imprimerie et l'atelier d'imagerie de Wissembourg sont dirigés par Frédéric Charles Wentzel, fils cadet de Jean Frédéric Wentzel

2 juin 1877 : Décès de Frédéric Charles Wentzel

1877-1880 : La veuve de F. C. Wentzel, Louise Caroline Scherer, est à la tête de l'entreprise

1880-1888 : Camille Burckardt, ancien fondé de pouvoir de l'imprimerie Wentzel, devient propriétaire de l'entreprise (il décède le 18 décembre 1888)

1889 : Reprise de l'affaire par 2 associés allemands : Hermann Jungck et Emil Schenck (à partir de 1898, Jungck continue seul)

1906 : Le Wissembourgeois, René Ackermann est le nouveau propriétaire de l'imprimerie

1913 : Charles Ackermann succède à son père

1918 : Retour de l'Alsace à la France

1930-1940 : Fin progressive de la production d'images populaires à Wissembourg

1940-1944 : Annexion de fait de l'Alsace au Reich allemand

19 mars 1945 : Libération de Wissembourg par les troupes américaines

4. Parcours et scénographie de l'exposition

Dans l'entrée précédant la salle d'exposition, une grande carte de l'Europe met en évidence l'espace commercial de diffusion de l'imagerie de Wissembourg en 1869-1870, qui occupe une zone allant de l'Irlande à la Pologne. Les principaux centres imagiers du continent y sont indiqués et leurs productions les plus caractéristiques évoquées par des reproductions.

Dans la salle, une aire dédiée aux aspects techniques de la lithographie permet de découvrir une partie du matériel utilisé par l'imagerie de Wissembourg pour le dessin et l'impression : pierres lithographiques, rouleau encreur, craies spécifiques, mais aussi pour la mise en couleurs des images après impression : pigments colorés, pochoirs et brosses pour leur application.

La pièce maîtresse de cette section est la presse lithographique venue des anciens ateliers de l'entreprise à Wissembourg, un modèle appelé en allemand *Sternpresse* (presse à étoile), à cause de la forme en étoile de la roue qui permet de faire avancer sur la machine la pierre lithographique surmontée du papier qui va être imprimé.

Deux présentations attirent ensuite le regard dans la salle et mettent en valeur des aspects particuliers de la production wissembourgeoise : le monument consacré à l'imagerie religieuse et celui des personnages grandeur nature.

L'homme du 19^e siècle cherche aide et protection dans sa religion, c'est pourquoi il est important que soient présentes dans son intérieur des scènes de l'histoire religieuse ou des figures vénérées. Wentzel le protestant a produit essentiellement des images catholiques, qui étaient vendues bien au-delà de l'Alsace, particulièrement en Bavière. Se rajoutent en bien moindre proportion des planches destinées aux protestants et quelques images juives. Burckardt, pour sa part, imprime et exporte en Egypte des images pour le marché musulman. Grâce aux images de Wissembourg, les religions du Livre voisinent ici tout comme elles cohabitent en Alsace.

Dominant l'espace de la salle, les figures grandeur nature donnent à voir leur variété, leurs couleurs vives et leur fantaisie graphique. Inspirées des grandes images d'Epinal, celles de Wissembourg sont, comme elles, d'abord les figures des grands hommes, souverains et militaires. Puis, pendant la période allemande, la demande évolue et les nombreuses associations qui se créent veulent afficher leur spécificité dans leurs salles de réunion ou d'entraînement ; apparaissent donc des personnages de théâtre et des musiciens, des pompiers ou des sportifs et...des buveurs.

Dans un lieu spécifique sont regroupées les images pour les enfants, la production la plus importante de l'entreprise Wentzel et de ses successeurs après celle des planches religieuses. C'est un vrai foisonnement que cette production pour enfants, qui propose une grande variété de produits autant instructifs que ludiques, qui doivent aussi séduire les parents. S'y côtoient planches pour jeux de parcours, architectures à découper et à coller, images à colorier, jeux de loterie, et bien sûr contes et légendes à lire ou à écouter, sans compter les jouets optiques comme le zootrope ou la boîte d'optique qui font rêver grands et petits. Des maquettes faites à partir de planches anciennes de la série du « Petit Architecte » ou de reproductions permettront de montrer comment l'image de papier passe de deux à trois dimensions.

Tout autour de la salle se déploient les autres thèmes de la production de Wissembourg : les images décoratives, villes, paysages ou saisons, celles qui évoquent plus ou moins humoristiquement la vie de couple et la famille, ainsi que les sujets d'actualité, guerres et catastrophes.

Scénographe : Jean-Claude Goepf

Architecte D.P.L.G. Jean-Claude Goepf est le scénographe du Musée d'Unterlinden à Colmar et assure, entre autres, la scénographie de nombreuses expositions du Musée des Beaux-Arts à Lyon.

5. Les thèmes illustrés par l'imagerie de Wissembourg

IMAGES POUR ADULTES (ET PARFOIS FAMILLES)

La cohabitation des religions

Même si le protestant Wentzel choisit de privilégier une production à destination des foyers catholiques, il ne néglige pas pour autant les autres confessions, et toutes cohabitent en image comme elles le font dans les campagnes d'Europe centrale. La dévotion catholique est multiforme, même si elle s'adresse principalement à la figure du Christ, dont les épisodes de la Passion sont abondamment décrits et représentés avec le dolorisme caractéristique de l'époque. Les images de la Vierge Marie sont un peu moins nombreuses, mais sont souvent acquises dans l'un des innombrables pèlerinages dont elle est titulaire. Comme celles du Christ, les images de la Vierge sont souvent inspirées d'œuvres de grands peintres, comme Raphaël. Les saints se trouvent presque marginalisés, leur grand nombre entraînant une dispersion des sujets d'image, d'où une quantité de tirages bien moindre pour chacun d'eux.

Protestants et juifs donnent le premier rôle au texte religieux et ne vénèrent pas les images, mais celles-ci ne sont néanmoins pas exclues et jouent un rôle de memento. Les grandes figures de la Réforme sont proposées selon de multiples combinaisons de personnages, et même des courants minoritaires du protestantisme, comme les mennonites, nombreux à s'être installés dans l'est de la France ne sont pas oubliés. Le *mizrah* (affiché sur le mur est d'une demeure, il indique la direction de Jérusalem) dessiné par Théodore Lix a, pour sa part, tant de succès auprès de la clientèle juive qu'il en existe trois variantes. L'entreprise de Wissembourg a même imprimé, à la fin du 19^e siècle, des images religieuses en arabe à destination du marché musulman.

Une vie scandée par les images

Le couple et la famille sont des sujets très appréciés, qui décorent principalement les murs des intérieurs. Traités de façon romantique, mais aussi humoristique, voire grivoise, ils évoquent les relations au sein de la famille telles qu'on les concevait au 19^e siècle dans différents milieux, de la petite paysannerie à la bourgeoisie. La vie humaine est rythmée par des étapes ritualisées, dont les individus aiment conserver un souvenir : ce sont les lettres de baptême, des souvenirs de confirmation ou des textes mortuaires. Destinées essentiellement à la clientèle protestante régionale, qui les complète par des indications manuscrites, ces images de petit format ne sont pas soumises au contrôle préfectoral. Un grand classique, en lien avec le thème du cours de la vie, est *Le Degré des Âges*, qui rythme, de façon très théorique, les étapes de la vie humaine, ainsi que son dérivé, les « degrés des positions sociales », où le paysan se trouve valorisé et le juif dénigré. Plusieurs versions différentes de ces degrés ont été éditées dans de nombreuses imageries, tout comme à Wissembourg.

Le décor de la maison

L'image peut aussi être simplement d'agrément, choisie essentiellement pour son caractère décoratif, mais aussi pour le sentiment d'évasion qu'elle peut procurer. Les thèmes les plus fréquents dans cette catégorie très demandée par la clientèle sont les allégories des saisons ou des continents, qui ne sont jamais isolées, mais vont en « suites » de quatre. Ces sujets sont parfois prétexte à montrer de jeunes beautés plus ou moins dénudées, ainsi les figures dessinées par le peintre Dévéria, dont on s'étonne qu'elles aient résisté à l'examen de la censure. D'autres allégories, à vocation plus encyclopédique, comme la série des grandes activités humaines, *Le Commerce*, *L'Industrie*, etc., ainsi que des « types » en costume traditionnel, - généralement suisse -, semblent avoir plu à la clientèle. Formant un genre à lui seul, le paysage est très prisé, et tout particulièrement les vues de villes, qui sont choisies comme évocation du voyage, comme ouverture vers le vaste monde que beaucoup n'ont pu découvrir que grâce aux images.

Des histoires exemplaires

Appelées aussi « suites », ces séries racontent une histoire grâce au support de quatre images correspondant à différents épisodes d'un récit. Les suites les plus connues sont consacrées à des figures historiques, des héros de roman, des personnages légendaires ou tirés de paraboles bibliques. Les épisodes choisis sont imprimés sur quatre planches différentes, numérotées de 1 à 4, accompagnées du titre de l'histoire, de celui de l'épisode et de petits textes narratifs essentiellement rédigés en français et en allemand. Ce type d'imagerie était apprécié des familles qui les achetaient

encadrées et fixaient l'ensemble de quatre aux murs de la pièce commune. Les histoires choisies sont censées contribuer à l'édification morale des adultes et des enfants en mettant en valeur des vertus cardinales (courage, tempérance,...) ou théologiques (la foi, l'espérance, la charité). Elles exaltent la famille, le courage et la loyauté chez l'homme, la bonté et la résignation des femmes et dénoncent la déloyauté et l'oisiveté. Elles n'occultent toutefois pas l'existence d'inconduites comme l'adultère ou la débauche, sans s'y attarder toutefois.

Actualités en images

Les sujets d'actualité prennent au 19^e siècle une place croissante dans l'imagerie populaire, favorisée par la technique de la lithographie et ses développements, qui permettent d'imprimer en quantités toujours plus importantes. Les peuples découvrent le visage de leur souverain, les fidèles celui de leur pape et les Français gardent la mémoire de leurs grandes figures républicaines, de Rouget de Lisle à Victor Hugo. Les événements militaires sont suivis par des citoyens conscients de l'importance que peut avoir une bataille pour leur avenir et aussi sur la vie de leur famille quand leurs fils sont à l'armée pour plusieurs années. Imagerie politique de circonstance, les allégories de l'Alsace et de la Lorraine surgissent dans un contexte protestataire, après l'annexion de ces provinces à l'Empire allemand et sont plus ou moins discrètement pourvues de références à la France. Et, petit à petit, les représentations de faits divers vont, elles aussi, trouver place dans cette imagerie en montrant des catastrophes, naturelles ou non. Sur ces images, le regard est exempt de voyeurisme, même si les souffrances des soldats à la bataille sont suggérées par la composition et le graphisme.

Les loisirs masculins s'affichent

C'est tout l'univers de la sociabilité masculine qui se dessine à travers ces images, un peu plus grandes que celles qui ornent les intérieurs. L'auberge est le lieu public autour duquel gravite ce monde : les hommes viennent y consommer de l'alcool, y acheter du tabac et parfois déguster un plat de saison, annoncé par une affiche. Pour inciter les buveurs à revenir, le tenancier garnit les murs d'images humoristiques ou grivoises, susceptibles d'alimenter les conversations. Parfois, des installations de jeu, les quilles ou le tir sur une cible, sont mises à disposition de la clientèle. Les associations établissent souvent leur quartier général dans un débit de boisson et marquent leur territoire en affichant des images se rapportant à leur activité : artisanat, musique, sport ou chasse. L'imagerie de Wissembourg a précisément illustré de multiples façons le thème du chasseur et du gibier et en a fait un point fort de sa production.

LES IMAGES POUR LES ENFANTS (ET PARFOIS LES GRANDS)

Des armées de petits soldats

Manipuler des armées de soldats de plomb ou de carton est un jeu très ancien, pratiqué surtout par les princes qui apprenaient ainsi à préparer les manœuvres de leurs troupes. Confectionner des petits soldats en carton est une activité très pratiquée à Strasbourg après l'annexion de l'Alsace à l'Empire allemand en 1871. Des peintres amateurs cherchent, par patriotisme, à restituer ainsi les différents uniformes des troupes françaises. Des planches imprimées de soldats, prêtes à être découpées, sont proposées par l'imprimeur strasbourgeois Gustave Silbermann, puis par l'imagerie de Wissembourg. Ces petits soldats aux postures figées et à l'alignement impeccable peuvent redevenir mobiles, dès lors qu'une main d'enfant - ou d'adulte - effectue les gestes attendus : contre-coller la feuille imprimée sur un carton fin, puis découper chaque figurine avec un petit canif et enfin fixer à l'arrière le petit plot de bois qui la stabilise. Et voilà que se constituent des corps d'armée prêts à se déployer sur le champ de manœuvre d'une table...

Couper pour jouer

Il est possible de transformer des figures de toutes sortes, avec leurs accessoires, de la même façon que les petits soldats : le cirque de Buffalo Bill ou une fête alsacienne vont ainsi pouvoir se muer en petites scènes de genre en trois dimensions. Des poupées à habiller, jeu réservé aux fillettes, ou des uniformes à découper pour s'en vêtir, activité de garçons, confèrent au papier le rôle vestimentaire du tissu. Les membres dispersés des sujets pour pantins viennent se regrouper pour reconstituer un personnage qui s'anime dès que l'on tire la ficelle qui pend dans son dos. Contre-collage puis découpage terminés, il faut perforer les parties des membres qui sont proches des articulations pour y faire passer des ficelles, qui seront reliées à une ficelle centrale que l'enfant devra tirer pour que les quatre membres s'agitent. Les personnages de pantin sont souvent des militaires à l'uniforme coloré, parfois aussi un natif d'Alsace ou de Chine au costume original, mais aussi des figures familiales, comme celle du père Noël.

Le « Petit Architecte » et la troisième dimension

Les constructions offrent un attrait supplémentaire par rapport aux figures à découper : la possibilité de créer un objet en trois dimensions à partir d'une feuille de papier imprimé. La plupart des planches de la série que Wentzel a appelée « Le Petit Architecte », reproduisent des bâtiments éclatés. Il faut en découper les éléments avant de les assembler et de les fixer avec de la colle, en suivant les indications de montage données sur la feuille. Sur les plus anciennes images de constructions sont de plus représentés des personnages se livrant à diverses activités en lien avec le sujet. Découpés et consolidés, ils pourront être agencés pour composer une scène de genre. L'imagerie de Wissembourg a proposé encore un autre type de planche, qui indique comment créer un mécanisme simple, capable d'animer une scène grâce à l'écoulement du sable ou à la poussée de l'air chaud montant d'un poêle. L'image vient de conquérir la troisième dimension ainsi que le mouvement

Fascinants jouets optiques

Voilà des jeux et des jouets qui mettent en œuvre des lois de la physique et qui, pour la plupart, nécessitent une installation et un éclairage artificiel, ce qui requiert la présence d'adultes et en fait par conséquent une activité idéale pour les soirées en famille. Le zootrope est un jouet inventé en Angleterre en 1834, qui fonctionne selon la loi de la persistance rétinienne pour donner l'illusion du mouvement. A l'origine, les vues d'optique sont contemplées par l'intermédiaire d'un miroir incliné renvoyant l'image, qui est pourvue d'un titre inversé. Dans les pays germaniques, on préfère regarder ces vues dans une grande boîte (*Guckkasten*) où elles sont agrandies grâce à des lentilles. Des marchands ambulants parcourent les campagnes et montrent ces images pour quelques sous, en alternant effet de jour et effet de nuit. Silhouettes noires, les ombres chinoises sont reportées par l'arrière sur un drap blanc, tandis que les ombres blanches, une fois leurs parties noires découpées, sont projetées sur le mur à l'aide de la lumière faible et mouvante d'une bougie.

Jeux de parcours et de société

Jeu de hasard pur, le jeu d'oie est à l'image du cours de la vie et de ses vicissitudes. Apparu à la fin du 16^e siècle, il a été imprimé et largement diffusé. Il se joue à plusieurs et nécessite une planche ou table sur laquelle figure un parcours en spirale divisé en cases numérotées. A part quelques motifs incontournables parce qu'ils donnent des indications de jeu, les décors des cases sont à la discrétion du créateur. Chaque joueur lance un dé indiquant de combien de cases son pion peut avancer, mais doit se conformer aux instructions portées là où il arrive, comme rejouer, revenir au départ, etc. Le vainqueur est le premier arrivé au but, la 63^e case. Au fil du temps sont apparus d'autres jeux de société du même type, qui ne sont souvent que des dérivés du jeu originel. Illustrés à partir de thèmes très divers, ils conservent pour la plupart la notion de parcours ou de progression avec des tours du monde et des jeux de voyage.

Des images pour découvrir le monde

Les images font partie du matériel scolaire : ce sont des auxiliaires de l'enseignant qui les utilise pour apprendre aux enfants à nommer les choses. Représentations d'objets de la vie quotidienne, de meubles de l'école ou d'animaux exotiques permettent de convoquer dans la salle de classe le monde qui entoure les enfants de plus ou moins près. Le maître va s'attacher à leur faire découvrir les éléments de ce monde qu'ils vont s'approprier en les nommant lorsque l'instituteur les désigne. Ce principe pédagogique est déjà ancien lorsque Wentzel, s'inspirant des dessins du jeune lithographe allemand J.F.Schreiber, publie ses « Tableaux pour l'instruction de la jeunesse ». Destinées, de par leur taille modeste, à n'être manipulées que par un ou deux élèves simultanément, ces planches sont certainement les bienvenues dans les classes uniques, où le maître s'occupe d'enfants d'âges et de niveaux très différents. Wentzel produit encore d'autres images à usage scolaire : cartes géographiques, protège-cahiers et de petites images à découper, probablement des bons points.

De bonnes petites images

Regroupées parfois jusqu'à cent sur une même planche, les petites images ont des fonctions variées. Sans titre ou intitulées *Schneidebilder*, images à découper, elles sont sans doute -pour les plus petites -des « bons points » (ou « témoignages de mérite »), gagnés par un enfant grâce à une réponse juste ou à une bonne conduite. Les images un peu plus grandes peuvent avoir été remises aux élèves en échange d'un certain nombre de bons points. Au format intermédiaire correspondent les images de loterie, munies d'une indication de gain ou de perte que découvre celui qui vient de tirer au sort une de ces petites fiches. D'autres encore révèlent son avenir à celui qui vient de choisir au hasard l'une des images. A priori plus insolites sont les sujets répétés à l'identique sur une même

planche. Une double page destinée aux pâtisseries-confiseurs indique qu'il s'agit de vignettes qui, après découpage, sont collées avec du sucre sur des langues de pain d'épices à l'occasion de la saint Nicolas, de Noël, de Pâques ou de la kermesse du village.

Contes et légendes de France et d'Allemagne

Précurseur de la bande dessinée, l'histoire découpée en cases apparaît au milieu du 19^e siècle avec Wilhelm Busch et réunit narration par l'image et narration par le texte, quelques lignes étant imprimées sous chaque dessin. Dans la production des imagiers, le découpage de l'histoire et le choix des épisodes illustrés ne paraît pas toujours des plus efficaces pour maintenir le suspense et mettre en valeur les moments dramatiques et les renversements de situation. C'est que les images servaient de fil conducteur à un récit essentiellement oral, raconté par les adultes bien avant que d'être lu par l'enfant. Les contes de Charles Perrault ou des frères Grimm ont bien sûr la part belle dans le corpus de ces planches, éditées tantôt en France, tantôt en Allemagne. Toutefois, la littérature a, elle aussi, fourni quelques scénarios, tel Daniel Defoe et son Robinson Crusoé ou Schiller avec Karl Moor. En fonction des moyens de la famille, la planche achetée était imprimée en noir et blanc, coloriée ou même garnie de rehauts d'or.

Spectacle au petit théâtre

Le théâtre est un de ces mondes où l'enfant peut se projeter grâce à la miniaturisation. Plusieurs planches différentes sont utilisées pour transformer les feuilles de papier en lieu de spectacle. Un bâti en bois est indispensable et les représentations de fronton ou de rideau de scène y sont collées, campant ainsi l'espace. L'histoire une fois choisie, il s'agit de mettre en place le décor du fond, composé d'une image collée sur carton fort et consolidée par des baguettes de bois, de même pour les coulisses, regroupées par quatre ou par six sur une planche. Une fois découpés, les personnages sont stabilisés par un bout de bois. Tout est prêt pour la représentation, qui se déroule sur une table, à hauteur d'enfant. Par les coulisses, qui peuvent pivoter, les acteurs déplacent les personnages et déclament les répliques. Celles - ci sont souvent tirées de livrets d'opéra, mais peuvent aussi être improvisées à partir de contes et légendes bien connus, tels le petit Chaperon rouge et bien d'autres.

Un résumé de la diversité des thèmes : les images « grandeur nature »

Ces images se distinguent des autres par leur taille : la plupart mesurent 1,66m de haut, ce qui équivaut à celle de l'être humain, les dignitaires de l'Empire allemand dépassent même les 2 m. Toutefois, ces affiches représentent des sujets qui ne sont pas différents de ceux qui figurent sur les planches de taille habituelle : portraits de personnalités, héros de contes et légendes, allégories, personnages historiques, militaires, cibles, etc. La fonction de ces grands panneaux, en général constitués de trois lés, mais ne présentent chacune qu'un seul personnage, est toutefois autre. Vu leur taille, elles ne peuvent être affichées que dans des lieux suffisamment grands pour les mettre en valeur, en particulier lorsqu'elles vont par paires. Il est probable que ces affiches sont une façon pour les multiples associations qui se créent à la fin du 19^e siècle d'affirmer leur présence dans les bâtiments, parfois très volumineux, qui font alors office de « maisons des associations ». Les animaux représentés se retrouvent, quant à eux, plutôt dans les foires ou les kermesses où ils sont fixés sur une âme en bois et dont une découpe recueille les balles lancées par les joueurs.

6. Le catalogue

« Des mondes de papier. L'imagerie populaire de Wissembourg »

Sous la direction de Malou Schneider. Introduction de Joëlle Pijaudier-Cabot.

Avec les contributions de Serge Burger, Anne Cablé, Isabelle Chave, Monique Fuchs, Anny Claire Haus, Dominique Lerch, Josie Lichti, Jean-Hubert Martin, Dieter Nievergelt, Malou Schneider, Carine Schutz, Florian Siffer, Alexandre Tourscher, Konrad Vanja.

256 pages, 300 illustrations

ISBN catalogue : 978-2-35125-083-9

Diffusion / Distribution : Le Seuil / Volumen

EXTRAITS

Entre France et Allemagne, une histoire et une historiographie : l'imagerie Wentzel de Wissembourg

Dominique LERCH et Konrad VANJA

Née sous la Monarchie de Juillet, se développant sous le Second empire, l'imagerie de Wissembourg a pour marché la France et l'Allemagne, avec surtout la Bavière, où des contemporains décrivent la présence des images de Wissembourg dans les intérieurs paysans. La frontière de la Lauter certes existe, mais est poreuse : des colporteurs de l'espace alsacien en viennent, les biens sont situés de part et d'autre, les mariages méconnaissent pour certains la frontière. Ainsi, 2 millions d'images sont diffusées en Alsace (11 %), en France (50 %), dans l'Europe de la Contre Réforme, et surtout l'Allemagne, notamment le Palatinat (11 %), la Westphalie, la Bavière,... Et d'un bord du Rhin à l'autre, on se copie, on se débauche les lithographes : quelles parentés entre May de Francfort et Wentzel de Wissembourg ! Meurt en 1869 le fondateur, Jean Frédéric Wentzel, éclate en 1870 la guerre franco-prussienne : les deux événements, cumulés, jouent un rôle dans une déstabilisation de la clientèle : la perte du marché français est réelle, malgré des clients fidèles.

Mais les fils Wentzel ont tenté d'élargir leur clientèle : celle de l'image pieuse de dévotion, en rachetant des planches d'une des grandes firmes parisiennes qui fit faillite, la maison Dopter, celui du livre pour enfant, avec peut-être Jean Macé comme auteur. A quel moment la photographie, l'illustration dans le journal, les éditeurs de livres pour la jeunesse, viennent-ils défaire la combinaison originale de thèmes qui caractérise l'imagerie ?

Cette imagerie, concurrente de celles de Metz, d'Epinal a pu être méconnue. Certes, les Vosges ne connaissent pas l'Annexion, et en France le label d'image d'Epinal s'impose : Pellerin, Pinot, Sagaire ont eu la durée pour eux, mais ils ne sont pas seuls, et doivent être considérés dans un espace large où Montbéliard, Pont-à-Mousson, Nancy - pour nous attacher à la France de l'Est - jouent un rôle lié à des entrepreneurs de qualité, peut-être sans dynastie industrielle. Méconnue oui, mais en France.

L'historiographie de l'imagerie de Wissembourg ne peut certes pas négliger les noms de Champfleury (1864), Ristelhuber (1869, 1894), Gromer (1930) ou Martin (1967). Mais l'essentiel de l'étude de cette imagerie est portée par le conservateur du Musée des traditions populaires de Berlin, Adolf Spamer (+ 1953), avec en 1938 un article sur « Wissembourg, cité imagière », et le livre extraordinaire qui piste, de la fin du XVe siècle à 1900, les textes portant sur l'usage religieux du temps de la servante (*Der Bilderbogen von der geistlichen Hausmagd*, publié à titre posthume en 1970). Viennent Klaus Lankheit et Rudolf Schenda : universitaires, aux articles variés, connaisseurs des sources françaises, ils ont donné rang à l'imagerie Wentzel de Wissembourg.

Celle-ci a été exposée à plusieurs reprises, à Wissembourg, à Strasbourg, à Karlsruhe, donnant lieu à quelques catalogues. La dernière en date, à Karlsruhe et à Wissembourg, en 1999, portait sur les *Saints, Souverains, Pantins*. L'initiative de la conservatrice du Musée Alsacien remet donc en vue des planches issues des réserves des Musées strasbourgeois, réserves accumulées par Paul Martin, Adolphe Riff et Georges Klein. Grâce à l'ouverture d'esprit de feu M. Muller et de sa fille, Madame Bendel, une tradition d'imprimeurs, de conservateurs, de chercheurs permet à celles et ceux qui en font la démarche de contempler les pièces d'un temps pour partie révolu, celui où l'imagerie faisait la joie des enfants, la contemplation des parents, proposant un modèle culturel et religieux soumis à la censure et au contrôle des Eglises.

Le réveil de la couleur entre imagerie de Wissembourg et art moderne

Jean-Hubert MARTIN

On a largement décrit l'importance de l'inspiration populaire pour la génération d'artistes qui ont jeté les bases du modernisme en peinture. Les spectacles des foires et du cirque ont été des creusets pour l'inspiration de l'avant-garde. En ce qui concerne l'imagerie populaire, on la cite en général uniquement pour l'avant-garde russe. Kandinsky a reproduit dans l'Almanach du *Blaue Reiter* plusieurs planches de « loubok ». Malévitch a dessiné une dizaine de planches sur le thème de la Première Guerre mondiale dans la meilleure veine naïve et populaire. En France, la « découverte » de l'imagerie populaire a contribué à la renaissance de la gravure sur bois et à son épanouissement dans l'illustration, mais a aussi fortement marqué les peintres (Dufy). Leur enfance dans les années 1880 et 1890 est baignée par l'imagerie populaire. Ils jouent comme tous les enfants de leur âge avec des soldats découpés, des pantins, des théâtres de poche et des architectures à assembler. Au regard de la production de Wissembourg, il est intéressant d'en analyser quelques caractéristiques qui n'ont pas manqué de marquer les esprits des futurs créateurs, les typologies étant très analogues d'un centre à l'autre. L'absence de texte ne doit pas rebuter le chercheur et le tétaniser. La transmission visuelle hors discours est un fait suffisamment avéré pour qu'il ne soit pas nécessaire de toujours exiger son secours.

D'autres recoupements avec l'art moderne méritent d'être relevés. Il arrive sur certaines planches que la couleur n'épouse pas parfaitement le contour de la ligne, à cause d'un dérapage du pochoir. Ces feuilles ratées, mais sans doute quand même mises sur le marché, ne peuvent manquer d'évoquer le dogme de Fernand Léger prêchant l'autonomie de la forme et de la couleur. On retrouve également dans la céramique populaire ces formes prestement tracées indépendamment de la couleur appliquée par masse ou par tache. Voilà un autre précepte du modernisme qui trouve tout à fait son équivalent dans l'imagerie populaire qui le précède.

Les feuilles à découper pour les enfants proposent une série de formules de représentation échappant à la perspective et à son mode conventionnel. Les surréalistes et plus tard le Pop art et les Nouveaux réalistes tirent le meilleur parti de ces méthodes. Les rangées de soldats alignés dans une répétition mécanique et glorifiant le corps militaire noyant l'individu renvoient aux accumulations en vogue dans l'art depuis les années 60. Les feuilles de têtes de père Noël ou de saint Nicolas destinées aux confiseurs exercent le même genre de fascination répétitive. Les poupées à découper avec leurs vêtements interchangeables, les architectures à construire, les coiffures militaires à assembler et les multiples pantins sont autant d'organisations anarchiques d'éléments matériels disposés de façon désordonnée sur la surface du papier. Ils font rêver à un ordre qui n'est pas celui de l'objet tridimensionnel qu'ils préfigurent. Les surréalistes, Max Ernst et les autres, y ont été sensibles, eux qui privilégiaient le monde de l'enfance et ses interminables rêveries. Les membres épars des pantins, répartis dans tous les sens et parfois répétés en série, voisinent avec le tronc auquel ils ont été arrachés. Leur positionnement pêle-mêle obéissant à une répartition optimale sur la feuille et ménageant de ce fait un espacement régulier postule l'ordonnement d'une anatomie onirique.

[...] Le schéma classique de l'art savant qui crée et des arts mineurs qui copient est à remettre en cause en ce qui concerne l'imagerie populaire. Des inventions de signes et d'allégories d'une grande efficacité sémantique n'ont jamais été reprises par la peinture savante. De surcroît, les artistes de la modernité en quête de toutes sortes de formules leur permettant de remettre en cause les conventions traditionnelles trouvent dans l'imagerie populaire les ressources de solutions simples et efficaces. En reproduisant *Les degrés des âges* accroché au mur de sa chambre dans *Mon intérieur*, 1922 (MNAM Centre Pompidou), Foujita lui rend un hommage appuyé. L'apparition de planches de grand format à Wissembourg et à Epinal est contemporain et parallèle à l'élaboration du nouveau système de représentation de la modernité. Dans les deux cas, la couleur largement distribuée en aplats y représente un facteur de renouveau. Les sources du modernisme ont trop souvent été minimisées par rapport à leurs soi-disant inventeurs. Encore aujourd'hui beaucoup de commentateurs ne peuvent se passer de citer Picasso comme le grand inventeur de l'art africain, faisant l'impasse sur les conservateurs et ethnologues qui le présentaient au musée du Trocadéro où il l'a découvert. Ces quelques observations ont pour but de réfléchir à la création dans une perspective plus large que l'histoire de l'art savant, mais ne tendent en aucun cas à anoblir l'imagerie populaire d'un parrainage érudit. Elle possède une logique et un vocabulaire formel qui lui sont propres et qui en font l'attrait.

Les vues de villes dans l'imagerie Wentzel de Wissembourg

Anny Claire HAUS

Limitée au Moyen Age à un rôle de toile de fond dans le traitement du portrait ou de thèmes bibliques, la vue de ville ou *veduta* connaît du XVI^e au XVIII^e siècle un fort engouement pour le rendu précis des vues topographiques. Des *vedute*, en effet, apparaissent dès le XVI^e siècle dans la peinture flamande, notamment chez Paul Bril (1554-1626). Vers le milieu du XVII^e siècle, ce genre de paysage devient autonome. Comment ne pas évoquer à titre d'exemple, le portrait de la ville de Delft que Jan Vermeer réalise en 1660-1661 et auquel Proust rendra hommage dans son œuvre *A la Recherche du temps perdu* (*La Prisonnière*, 1923) ? Au siècle d'or de la peinture néerlandaise, les vues à vol d'oiseau de villes comme Amsterdam, Haarlem...témoignent de la fierté des Hollandais d'appartenir à ces cités, immédiatement reconnaissables grâce aux silhouettes des édifices en étroite relation avec leur puissante hégémonie économique. Les *vedute* deviennent des sujets d'inspiration pour les peintres néerlandais et à leur suite, des artistes de l'Europe entière, anglais, français, allemands ou italiens. Venise, nimbée de lumière et suspendue entre ciel et mer, exerce depuis toujours une indéfectible magie sur le visiteur, sur l'artiste, cette cité lacustre, donc, concentre vers le milieu du XVIII^e siècle l'activité des « vedutistes » peintres de *veduta* -, dont les plus illustres sont les Guardi, Canaletto et son neveu Bellotto. L'installation de Canaletto à Londres et les séjours successifs du neveu à Dresde puis à Varsovie, vont favoriser la diffusion à travers l'Europe de la *veduta* comme genre de paysage.

Les cités italiennes : vendre du rêve

Les villes de Francfort et de Londres mises à part, ce sont les cités italiennes qui sont les plus prisées, comme en attestent les dépôts successifs de vues de Milan, de Florence (1868-1869) ou celles figurant Rome, Naples ou Venise, déposées dès 1855, et ce jusqu'en 1868. Il est clair que les seuls noms de Rome, de Naples ou de Venise sont synonymes de lieux exotiques dispensant magie et enchantement. Venise, en effet, empreinte des amours célèbres de George Sand avec Alfred de Musset, promptement assimilées à celles de Roméo et Juliette, reste la destination idéale des amoureux ou jeunes mariés. Cette ville inspire aux Wentzel, père et fils, et au successeur, Camille Burckardt (1889-1906) plusieurs séries d'images, proposant soit une vue globale de la place Saint-Marc depuis Notre-Dame de la Salute avec des gondoles ou des bateaux à vapeur, soit une scène isolée montrant un pêcheur tout alangui sur sa gondole ou un jeune couple quittant un palais pour rejoindre le gondolier qui attend au pied des marches. Le nom de Venise possède une telle puissance évocatrice que les imagiers wissembourgeois, en figurant une étendue d'eau, le détail d'un palais vénitien inventé, une gondole et une allusion furtive aux couples d'amoureux, vont atteindre leur cible, leur cible commerciale, celle de vendre du rêve.

7. Autour de l'exposition

VISITES TOUT PUBLIC

- **Visites commentées**

Les dimanches à 11h (sauf le 1^{er} dimanche du mois, le 26 décembre et le 30 janvier)
La visite du 21 novembre est interprétée en L.S.F.

- **Führungen in deutscher Sprache**

Samstag den 6. November, 4. Dezember und 8. Januar um 11.00 Uhr

- **Une heure / une œuvre**

Mercredi 17 novembre à 14h30

« Le *Struwelpeter* et les modèles éducatifs »

- **Le temps d'une rencontre**

Samedi 6 novembre à 14h30

« L'imagerie Wentzel dans les écoles d'Alsace au 19^e siècle » en compagnie de Josie Lichti, co-auteur du catalogue

Samedi 27 novembre à 14h30

« Jeux et jouets de papier pour petits et grands » en compagnie de Malou Schneider, conservatrice du Musée alsacien et commissaire de l'exposition

Samedi 15 janvier à 14h30

« Entre France et Allemagne, l'imagerie populaire de Wissembourg » en compagnie de Malou Schneider, conservatrice du Musée alsacien et commissaire de l'exposition

- **« Voir » les musées autrement**

Les samedis 15 et 22 janvier à 10h

Pour les visiteurs non-voyants, mal voyants et voyants

Réservation indispensable au 03 88 88 50 50 du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30

Tarif des visites : entrée de l'exposition

MUSÉES EN FAMILLE

Les mercredis 27 octobre, 3 novembre, 8, 15 et 22 décembre à 15h

« Histoires contées »

A partir de 6 ans, accompagnés d'adultes

Tarif : entrée de l'exposition, gratuit pour les enfants

Les dimanches 17 octobre et 23 janvier à 15h

« Planches imprimées pour jouets à emporter », dans le cadre du cycle inter-musées « Le musée comme plateau de jeu »

Enfants à partir de 6 ans et accompagnés d'adultes

Tarif : entrée de l'exposition, gratuit pour les enfants

ATELIERS

Mercredi 24 novembre de 14h30 à 17h au Musée d'art moderne et contemporain

« Articulations...le pantin », en lien avec l'exposition « Des mondes de papier. L'imagerie populaire de Wissembourg. »

Atelier d'illustration avec Clément Paurd, co-fondateur de la revue « Belles Illustrations ». Il découvre le fond Wentzel à Wissembourg qui va inspirer « La Traversée, bande dessinée » publiée dans « Belles Illustrations » puis « La Trêve », courte histoire récompensée du prix Jeunes Talents 2009 du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

Pour les ados/adultes. Tarif : 6 €

LES ATELIERS DES VACANCES

Du lundi 25 au mercredi 27 octobre de 10h à 12h et de 14h30 à 17h.

Rendez-vous le lundi 25 octobre à 10h à la caisse du Palais Rohan

« Images couchées, images debout »

Initiation à la technique de la lithographie et découverte de l'exposition « Des mondes de papier. L'imagerie populaire de Wissembourg. » avec Pascale Willem, chargée de cours. Les ateliers se dérouleront à l'Ecole Supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg.

Un cycle de six ateliers. Pour les ados/adultes. Tarif : 16 € le cycle

Du lundi 20 décembre au jeudi 23 décembre de 14h30 à 17h

« Personnages et décors de papier »

Réaliser ses poupées, ses jouets de papier en s'initiant à la gravure pour des images en série et aux pochoirs pour la mise en couleur.

Un cycle de 4 ateliers. Pour les 7 / 12 ans. Tarif : 16 € le cycle

CONFÉRENCES

Auditorium des musées (Musée d'art moderne et contemporain).

Entrée gratuite, dans la limite des places disponibles

Samedi 16 octobre 2010 à 18h

« Les grands centres imagiers d'Europe » par Konrad Vanja, directeur du Musée des Cultures européennes à Berlin et co-auteur du catalogue

Mercredi 24 novembre à 19h

« Wentzel et ses différentes productions » par Dominique Lerch, historien et co-auteur du catalogue

Mercredi 15 décembre à 19h

« Imageries de l'Est de la France » par Dominique Lerch, historien et co-auteur du catalogue

Mercredi 12 janvier 2011 à 19h

« Les images à construire d'Epinal et de Wissembourg » par Anne Cablé, attachée de conservation au Musée de l'Image à Epinal et co-auteur du catalogue

SPECTACLE

« Montreurs d'Images »

Un conteur et un musicien font vivre des histoires anciennes dans la rue, les places des marchés, et les médiathèques de la ville. Avec les comédiens Frédéric Duperray, Luc Schillinger et le musicien Jean-Louis Marchand de la Compagnie Hector Protector.

Tarif : gratuit

Médiathèques et maisons de retraite

Dimanche 24 octobre à 16h : Maison de retraite Saint-Charles, 31 rue Saint-Charles, Schiltigheim

Dans le cadre de la « Semaine bleue seniors » organisée par la Ville de Strasbourg

du 18 au 24 octobre 2010 :

Mercredi 20 octobre à 11h : Médiathèque de Strasbourg – Hautepierre Jeunes, 27 boulevard Victor Hugo

Mercredi 20 octobre à 15h30 : Médiathèque de Strasbourg – Neuhof, 4 impasse Kiefer

Samedi 23 octobre à 11h30 : Médiathèque de Strasbourg – Neudorf, 1 place du Marché

Samedi 23 octobre à 15h : Médiathèque de Strasbourg – Elsau, 10 rue Watteau

Dimanche 24 octobre à 14h30 : Maison de retraite Le Bartischgut – Meinau, 7 rue Bartisch

Marchés :

Jeudi 2 décembre à 9h et 10h30 : marché de la Montagne Verte, place d'Ostwald

Samedi 4 décembre à 9h : marché de la Musau, place de Wattwiller

Samedi 4 décembre à 10h30 : marché de Neudorf, place du Marché

Jeudi 9 décembre à 9h : marché du Neuhof, allée Reuss

Jeudi 9 décembre à 10h30 : marché du Neuhof, route d'Altenheim

Mercredi 15 décembre à 9h : marché de Cronembourg, rue de Pfettisheim

Mercredi 15 décembre à 10h30 : marché de Cronembourg, place de Haldembourg

Samedi 18 décembre à 9h et à 10h30 : marché de Hautepierre, place du Maillon

Mercredi 22 décembre à 9h et à 10h30 : marché du Faubourg national, rue du Faubourg national

Marchés de Noël :

Dimanche 28 novembre à 10h : place du Marché aux Cochons de lait

Dimanche 28 novembre à 11h : place du Marché aux Poissons

Samedi 4 décembre à 14h30 : place du Marché aux Cochons de lait

Samedi 4 décembre à 16h : place du Marché aux Poissons

Dimanche 5 décembre à 10h : place du Marché aux Cochons de lait

Dimanche 5 décembre à 11h : place du Marché aux Poissons

Samedi 11 décembre à 14h 30 : place du Marché aux Cochons de lait

Samedi 11 décembre à 16h : place du Marché aux Poissons

Dimanche 12 décembre à 10h : place du Marché aux Cochons de lait

Dimanche 12 décembre à 11h : place du Marché aux Poissons

Dimanche 19 décembre à 10h : place du Marché aux Cochons de lait

Dimanche 19 décembre à 11h : place du Marché aux Poissons.

8. Prêts et bibliographie sélective

Prêts

Cette exposition présente essentiellement des œuvres des collections des Musées de la Ville de Strasbourg ; le Cabinet des Estampes et des Dessins et le Musée Alsacien en conservent la majeure partie, soit près de 800 feuilles à eux deux. Au Musée Historique se trouve un ensemble d'une trentaine de personnages grandeur nature, édités par F.C. Wentzel, C. Burckardt et les successeurs de Burckardt.

Les acquisitions des musées strasbourgeois sont essentiellement dues à l'activité de Paul Martin, alors conservateur du Musée Historique, qui, le premier en France, s'intéressa à l'imagerie de Wissembourg et organisa la première exposition sur ce thème en 1967 au Cabinet des Estampes de Strasbourg (alors situé dans la même salle que celle qui reçoit l'exposition de 2010). L'exposition fut reprise à Wissembourg en 1975 et Paul Martin rédigea à cette occasion un petit catalogue présentant l'imagerie de Wentzel et de ses successeurs.

En 1947, le Musée Alsacien bénéficia de dons de la part de Charles Ackermann, qui avait alors arrêté son activité d'impression d'images, mais poursuivait la vente de planches. Georges Klein fit lui aussi quelques acquisitions isolées et le musée a pu acheter en 2010 un ensemble de 88 images, assorti d'un don de Madame Anmarie Bendel et de Monsieur Jean-Frédéric Muller, aujourd'hui propriétaires du fonds subsistant dans les anciens bâtiments de l'entreprise à Wissembourg.

Madame Bendel et Monsieur Muller ont bien voulu nous prêter aussi des éléments permettant d'évoquer les techniques de la lithographie, entre autres une presse de la fin du 19^e siècle, des registres d'expédition et des recueils de planches, ainsi que des pigments de couleur et le matériel permettant de les appliquer. S'y rajoutent quelques pièces exceptionnelles, comme l'image triple (en allemand *Harfenbild* –image en harpe), confectionnée selon une technique déjà pratiquée au 18^e siècle.

Le Musée Westercamp de Wissembourg met à notre disposition un certain nombre d'images datant des débuts de l'entreprise Wentzel, dont une planche datée de 1840 et signée par Jean Frédéric Wentzel lui-même, qui l'envoyait au préfet pour approbation. S'y ajoutent des sujets décoratifs provenant de trois recueils d'images achetés en 1991 par la Ville de Wissembourg à l'initiative de Monsieur René Schellmanns, alors conservateur du musée.

Bibliographie sélective

Dominique LERCH, *Imagerie et Société. L'imagerie Wentzel de Wissembourg au XIX^e siècle*, Publications de la Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est, tome XXI, 1982, Istra, Strasbourg, 334 p.

Dominique LERCH, *Imagerie populaire en Alsace et dans l'Est de la France*, Presses Universitaires de Nancy, 1992, 330 p.

Faszination Bild, catalogue d'exposition, Museum Europäischer Kulturen, Berlin, Preussischer Kulturbestiz, 1999, 432 p.

Saints, Souverains, Pantins, Imagerie populaire de Wissembourg, catalogue d'exposition, Badisches Landesmuseum Karlsruhe, Jan Thorbecke, Stuttgart, 1999, 264 p.